

La morphologie nominale du mamara, langue sénoufo du Mali

Souleymane Dembélé

Université Yambo Ouologuem de Bamako de Bamako (Mali)

souley88@yahoo.com.

Résumé

La morphologie nominale en mamara comprend la composition et la dérivation. La composition consiste en la combinaison de plusieurs radicaux lexicaux dont chacun peut servir lui-même de base d'un mot indépendant. Quant à la dérivation, elle est un processus de formation des mots au moyen des morphèmes dérivatifs, préfixes et suffixes, c'est-à-dire des morphèmes dépendants qui ne forment pas eux-mêmes une catégorie de mots. La dérivation est le type de formation nominale le plus fréquent en mamara. Elle consiste à créer un mot nouveau à partir d'un radical (racine) en adjoignant à celui-ci un préfixe ou un suffixe voire les deux en même temps. Ces affixes marquent l'opposition de nombre (singulier vs. pluriel) et indiquent l'appartenance du nom à une catégorie appelée genre (sous-ensemble de noms possédant les mêmes caractéristiques). La base à laquelle s'adjoignent les affixes peut être nominale ou verbale.

Mots clés : Affixes, composition, dérivation, morphologie, radical.

Abstract

Nominal morphology in Mamara consists of composition and derivation. Composition consists of the combination of several lexical radicals, each of which can itself serve as the basis for an independent word. Derivation is the process of forming words using derivational morphemes, prefixes and suffixes, i.e. dependent morphemes that do not themselves form a category of words. Derivation is the most common type of nominal formation in Mamara. It consists of creating a new word from a radical (root) by adding a prefix or a suffix, or both at the same time. These affixes mark the difference in number (singular vs. plural) and indicate that the noun belongs to a category called gender (a subset of nouns with the same characteristics). The base to which affixes are added may be nominal or verbal.

Key words : Affixes, composition, derivation, morphology, radical.

Nigbovi

Mamara kafilakaya faanrigaŋaan je shuun ni kee je kafilakatogoŋo ni kafilakasege. Kafilakatogoŋo je kafilakaya shuun, kelee nipeheye, yemu wa ba fara yiye na ma pye kafilakaŋa nigin ge. Kafilakasege je ma bu kafilakaŋa cii ni sogoro le yiye. Sogoro naha ja bye cii li naha na kelee li kadugo kelee yi shuun beshi na. Kafilakasege ni mamara kafilakaya nipeheye wa faanri. Sogoro ma ja kafilakaya yi tuuyo she, na ja yi wolo yiye ni. Sogoro cii li ma bye maga kelee pyeme.

See wo kafilakaya ve : cii, faanrigana, kafilakasege, kafilakatogonɔ, Sogoro.

Introduction

1 Contextualisation

Le présent article s’inscrit dans la continuité de notre projet de revitalisation de la langue mamara. Il s’agit d’un travail co-participatif dont l’objectif final est la cocréation des ressources didactiques en mamara destinées à l’éducation. Le mamara (langue sénoufo du groupe gurvoltaïque) se retrouve dans une situation inédite et très inconfortable aujourd’hui. Elle côtoie, à Koutiala, sa zone de prédilection, le bamanankan (langue mandé) qui ne cesse de se répandre

et de dominer les zones mamaraphones. Minkailou, M. (2018, p. 180) écrit que le Minianka a tendance à abandonner sa propre langue maternelle, le Mamara au profit de la dominante langue Bamanankan. Ce constat est alarmant pour tout Minyanka soucieux de la sauvegarde de la culture et de la langue minyanka.

La Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA) a mené des travaux de recherche sur la langue mamara depuis (1978). Ces travaux ont abouti à l'élaboration d'un alphabet pour le mamara et le syenara, toutes deux issues de la langue sénoufo.

Le mamara, encore appelé minyanka, est une langue appartenant au groupe sénoufo, sous-groupe de la famille voltaïque (gur), parlé principalement dans la région de Koutiala, au sud-est du Mali. Comme la plupart des langues africaines à classes nominales, le mamara présente une structure morphologique riche, où les relations grammaticales et sémantiques s'expriment à travers un système d'affixes. Dans un contexte où nombreuses des langues africaines demeurent peu décrites, l'étude de la morphologie nominale du mamara revêt un intérêt scientifique particulier : elle contribue à la documentation et à la compréhension des mécanismes de formation des mots dans les langues nigéro-congolaises.

La formation des noms constitue un domaine clé de la morphologie descriptive. Elle permet de comprendre comment les locuteurs construisent et étendent leur lexique, et comment la langue organise les catégories de sens dans son système grammatical. Dans les langues sénoufo en général et en mamara en particulier, il se construit et se transforme par des procédés morphologiques variés, dont la composition et la dérivation sont les plus productifs.

Cette contribution se voit comme l'une des solutions préconisées permettant de de sauvegarder la langue et la culture minyanka à l'image des travaux précédents (Cauvin, 1980), (Dombrowsky, 1999), (Goïta, 2018), (Coulibaly, 2020). L'objectif principal de cette étude est de décrire les procédés morphologiques de formation des noms en mamara. Plus spécifiquement, il s'agit de : (1) identifier les types de composition et de dérivation attestés dans le lexique nominal mamara ; (2) déterminer la nature et la fonction des affixes dérivatifs ; (3) montrer comment ces procédés contribuent-ils à la classification et à la structuration grammaticale du nom.

Dans la tradition linguistique, la distinction entre composition et dérivation est bien établie. En mamara, ces deux procédés ne s'excluent pas, mais s'articulent dans un système où les affixes jouent un rôle fondamental dans la structuration du lexique nominal. Dès lors, une question centrale s'impose : quels sont les mécanismes morphologiques qui président à la formation nominale en mamara ?

La présente étude exploite un corpus (contes en mamara) élaboré lors de nos travaux de recherche en thèse.

1.1 Présentation de la langue mamara (Aire géographique et nombre de locuteurs)

Le mamara est une langue de la sous-famille gur, de la branche voltaïque et du groupe sénoufo au sein de l'ensemble Niger-Congo, parlée au Mali. Il fait partie des treize langues officielles du Mali. *Mambar* pour certains (Prost, 1964) ou *minyanka* pour d'autres (Dombrowsky, 1999), le mamara est parlé par les populations dites *Mamaala* (endonyme) ou *Minyanka* (exonyme). Les Minyanka, avec plus de 1 500 000¹ individus, est l'une des 4 plus grandes ethnies du pays, avec les Bambara, les Peulh et les Malinké. Ces populations occupent, au Mali, la région de Koutiala presque en entier, le sud-ouest du cercle de San. Elles sont présentes également de façon fragmentaire dans les régions de Sikasso, de Ségou et de Koulikoro.

D'origine très controversée, les Minyanka ou Bamana, selon N'Diaye (1970), constituent l'un des nombreux groupes ethniques du Mali. K. Goïta (2018, p. 54) écrit que le Minyanka est : « Désigné sous le vocable Bamana-Sénoufo, autrement dit Bamana de langue sénoufo pour le distinguer des Bamana-Mandefo, c'est-à-dire Bamana parlant le Manding, lesquels ne sont autres que les Bambara de Ségou. » À ce jour, aucune théorie sur l'origine du peuple minyanka n'existe, celle-ci demeurant toujours floue et incertaine. De son côté, D. Malgras (1960, p. 277) cité dans K. H. Dombrowsky (1999, p. 04) considère les Minyanka comme « [...] l'extrême pointe de l'expansion du rameau Sénoufo, originaire de la Côte d'Ivoire (cercle de Kong). »

Le concept *minyanka* même fait débat entre les chercheurs concernant son origine et son interprétation. Certains soutiennent que les *Minyanka* ont été appelés ainsi par leurs voisins les Bambara ou les Dafing, d'autres pensent que cette appellation *minyanka* vient des colons européens. Selon J. P. Colleyn (1988, p. 59), cité par K. H. Dombrowsky (1999, p. 03) : « Les Bambara de Bla et de Touna reconnaissent les Minyanka non musulmans comme Bamana sur le plan religieux, mais les qualifient de Myanka quant à leur appartenance linguistique. » Cela pourrait signifier une différence d'appellation concernant d'une part la culture et d'autre part la langue de ce peuple. Nous retrouvons le même concept Bamana dans cette citation de D. Jonckers (1998, p. 22) : « Les Minyanka bamana du Mali ont résisté à l'islam jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle et revendiqué une identité culturelle et religieuse bamana, commune à un ensemble de populations, non musulmanes. » Par ailleurs, ce qui nous paraît vraisemblable et acceptable est que le peuplement du pays minyanka semble avoir été l'achèvement d'une série

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Minianka> (peuple) : Consulté le 27/03/2026.

de mouvement des populations minyanka se déplaçant par groupe (clans) pour fuir les agressions, les guerres, l'exploitation ou pour se mettre en quête de terres fertiles. Le Minyanka est très attaché à la terre, c'est pourquoi il se considère comme l'homme de la terre.

Le nombre exacte des Minyanka reste un sujet à débat. Néanmoins, selon le site Ethnologue, cité dans (Coulibaly, 2020), le nombre des locuteurs du minyanka s'élevait à 738.000 en 2000. Selon K. H. Dombrowsky (1999, p. 11), la DNAFLA, dans une enquête menée en 1981, a identifié onze parlers différents en minyanka, dont elle a retenu six comme parlers principaux. Parmi l'ensemble de ces dialectes, le nafaanra, parlé dans le centre du pays minyanka, dans les ex-cantons de Karangasso et de Molobala, est désigné comme le parler compris par la majorité des locuteurs minyanka. À cet effet, le nafaanra a été pris comme le parler standard par la DNAFLA.

1.2 Situation sociolinguistique et vitalité de la langue

Le bambara (ou bamanankan) occupe une place singulière au Mali : c'est la seule langue qui côtoie toutes les autres sur l'ensemble du territoire. Véritable langue véhiculaire, il est présent aussi bien au sud – aux côtés des langues sénoufo dont le mamara – qu'à l'est, dans les zones fulfuldé (Amselle, 1985). Cette cohabitation entre le bambara et le mamara n'est pas sans conséquences pour le deuxième cité. Le bambara gagne du terrain où le mamara était auparavant parlé. À Koutiala ville, autrefois zone mamaraphone, le bambara est la plus parlée. Cette influence grandissante du bambara place le mamara dans une situation de recul.

Cependant, les langues nationales ne jouissent pas toutes de la même présence sociolinguistique. Certaines, comme le bambara, servent de langues d'échange interethnique, tandis que d'autres, comme le mamara, restent confinées à un usage communautaire. Cette situation correspond au « modèle gravitationnel » de L-J. Calvet (1999), selon lequel certaines langues exercent une attraction plus forte que d'autres.

Selon Canut (1996), il existe un profond décalage entre les fonctions politiques assignées aux langues et leurs usages effectifs : le français, bien qu'érigé en langue officielle, demeure circonscrit à des milieux restreints, tandis que le bambara, pratiqué par plus de 80 % de la population, s'impose de facto comme la principale langue nationale. Cette suprématie s'explique par des facteurs historiques (héritage de l'empire mandingue), coloniaux (usage militaire du bambara) et socio-économiques (urbanisation, centralisation du pouvoir à Bamako). G. Perrin (1984, p. 15) note d'ailleurs que les Bambara représentent à eux seuls plus du tiers de la population malienne. Selon (Vydrine, 2016), le bambara est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs.

Le prestige du bambara s'est accru grâce à sa présence dans les médias, la musique, le milieu urbain et les sphères du pouvoir. Comme le souligne Canut (1996), il est devenu « la langue de la promotion sociale, de la ville et du pouvoir ». Ce statut dominant place les autres langues nationales, telles que le mamara, dans une position de subordination linguistique. Sur les marchés, dans les espaces publics et dans les échanges interethniques, cette domination crée une diglossie complexe, où le mamara se trouve hiérarchiquement inférieur au bambara, lui-même subordonné au français ; une situation de diglossie triplement enchâssée. Diallo (2022) a démontré cette situation privilégiée du bambara dans ses recherches dans la commune rurale de Dioro.

Pourtant, le bambara ne doit pas être perçu uniquement comme une menace. Selon l'expérience des ateliers thématiques co-participatifs et multilingues que nous avons tenus à Bamako dans le cadre de notre thèse, il peut au contraire devenir un allié stratégique pour la valorisation du mamara et des autres langues nationales. En s'appuyant sur sa large diffusion, le bambara peut servir de tremplin pour l'enseignement, la transmission et la revitalisation des langues endogènes du Mali. Ainsi, loin d'être un rival, il peut être un vecteur de développement linguistique et culturel partagé.

1.3 Appartenance au continuum sénoufo (*famille nigéro-congolaise*)

Le mamara est un dialecte du continuum sénoufo ; cet ensemble géographique de variétés dialectales s'étend du sud-est du Mali (Sikasso) en passant par le Burkina Faso, jusqu'au nord de la Côte d'Ivoire (Korhogo). Ce continuum sénoufo est issu de la famille gur ou voltaïque au sein du phylum niger-congo. Selon O. K. Yeo (2017, p. 04) : « Le groupe Gur, s'étend de l'Ouest du Nigeria, au Nord et à l'est de la Côte d'Ivoire en passant le nord du Togo et du Ghana, ainsi que le sud du Burkina-Faso et du Mali. » Plus précisément, cette zone se trouve entre les 7° long. Ouest et 4° long. Est d'une part et 8° et 14° lat. Nord de l'autre (Mensah, 1983).

Selon J. Cauvin (1980, p. 09), les Sénoufo, y compris les Minyanka, forment un important bloc ethnique qui, au nord, ne s'arrête qu'à quelque distance du Bani en touchant presque les environs de San, et qui, au sud, descend au-dessous du niveau de Dabakala, s'approchant de Bouké. Mills (2003), cité dans D. Traoré (2015, p. 02), écrit que le pays sénoufo s'étend du 8° au 13° de latitude Nord et du 3.8° au 7.10° de latitude Ouest. Il présente la forme d'une botte située à cheval sur les frontières du Mali, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire [...] Situé dans la région de Bondoukou, à cheval sur la frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, il existe aussi un groupe sénoufo de locuteurs nafaara qui est très différent du dialecte nafaara du groupe sénanri.

Le caractère transfrontalier des langues sénoufo a été une sorte de surprise pour nous lors de notre recherche doctorale. Au Burkina, nous avons rencontré d'autres parlers sénoufo, très proches du nôtre, dont nous n'ignorions l'existence. Comment penser que les langues sénoufo soient des langues sœurs, alors que les différents groupes de locuteurs de ces langues dans les différents pays sont séparés par des frontières imposées non conformes à l'histoire qui lie ces différentes populations dans la longue durée ? Alors qu'il y a le mamara et le supyiré au Mali, le karaboro et le senar au Burkina Faso, djimini et le cebaara en Côte d'Ivoire, ces langues n'en forment pas moins un même continuum linguistique sénoufo. Il est incohérent de voir des Sénoufo-Minyanka au Mali, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire vivre repliés dans leurs pays et sur leurs microcosmes, ignorant toute idée du caractère si transfrontalier de leurs langues.

Au fond, c'est moins le fait que les frontières des États-nations coupent ou tranchent au sein de continuums linguistiques transfrontaliers, que le fait que les populations ne soient pas conscientes de cette continuité linguistique et culturelle, qui nous interpelle. Pour nous qui écrivons ces lignes, la prise de conscience de la parenté structurale étroite entre langues sénoufo de la sous-famille gur et le mamara, ainsi que du caractère transfrontalier de ce continuum, fut une véritable découverte, que nous devons à notre projet de thèse.

La carte des peuples sénoufo et de leurs langues (Mills, 2003) cité dans (D. Traoré, 2015, p. 04).



Comme pour les Minyanka, le flou autour de l'origine des Sénoufo est aussi évoqué par Lorillard (2007) cité dans D. Traoré (2016) en ces termes :

Si l'on croise les sources écrites avec les informations que nous fournit la tradition orale, aucune de ces explications n'apparaît plus légitime qu'une autre,

eu égard au brouillage des origines que revendiquent parfois les Sénoufo, et à l'absence de véritable corps de spécialistes liés à la généalogie dans cette société. (D. Traoré 2016, pp. 143-144)

Culturellement, les Minyanka sont très proches des Sénoufos. Une légende très répandue chez les Minyanka raconte d'ailleurs que l'ancêtre des Minyanka et celui des Sénoufo étaient deux frères qui se seraient séparés à la suite d'un désaccord ou d'une mésentente. Étant séparé du groupe primitif, le Minyanka est allé donc s'installer un peu au septentrion. B. N'diaye (1970, p. 19) renchérit ces propos et réunit à son tour les deux peuples dans une seule section car ils appartiennent, selon lui, à la même ethnie. Pour lui, les Minyanka représentent une branche des Sénoufo qui se serait détachée du groupe original et s'est installée plus au nord.

Dans « *les Sénoufo y compris les Minyanka* » (Holas, 1957) considère toute séparation des deux ethnies (*sénoufo* et *minyanka*) comme arbitraire. Selon lui, il n'y a aucune raison de séparer ces deux peuples qui sont comme deux branchettes d'un même grand arbre. Le peuple sénoufo- minyanka habite le pays de Korhogo, situé au Nord de la Côte d'Ivoire, aux confins des républiques du Mali et de la Haute- Volta. Des plateaux latéritiques de 350 à 400 mètres d'altitude s'y déroulent, couverts d'herbes, piquetés de nérés et de karités, quadrillés de petits champs de maïs, de mil, d'ignames, de riz sec ; des bois sacrés, çà et là, annoncent des villages (Coulibaly, 1961).

Pour sa part, G. Brasseur (1968), parlant des formes d'habits chez les *Sénoufo* et les *Minyanka*, les subsume également. Il compare le mode de vie, les coutumes et les cultures des deux peuples et arrive à la conclusion qu'ils sont quasi-inséparables dans leurs ensembles. Il reconnaît néanmoins l'influence beaucoup plus marquée des Bambara chez les Minyanka que chez les Sénoufo. Cette influence est due au contact et aux rapports directs que les Minyanka ont toujours entretenus et continuent d'entretenir avec les Bambara (voir, là encore, l'essai de Dombrowsky-Hahn 1999 pour une étude quasiment exhaustive de cette question). Les affinités culturelles bambara-minyanka sont multiples et peuvent être expliquées sous plusieurs angles. La population minyanka est très influencée, sur le plan culturel, par la civilisation des Bambara. À cet effet, Colleyn (1975) pense que cette affinité entre les deux cultures bambara-minyanka résulterait d'un phénomène de diffusion culturelle, lors de l'extension de l'Empire du Mali, au XIII^{ème} siècle – donc, dans la longue durée –, ou plus tard, lors de la domination de l'Empire bambara de Ségou. Il n'est pas exclu, cependant, que les différentes sociétés soudanaises aient évolué à partir d'un substrat culturel commun plus ancien encore, ou que les deux facteurs aient joué conjointement. De son côté, Holas (1957) cité dans D. Traoré (2016, p. 145) estime que

l'invasion Mandé-Jula des terres sénoufo a eu des répercussions culturelles, politiques et religieuses sur le continuum Senufo.

Selon K. H. Dombrowsky (1999, p. 10), la classification du minyanka à l'intérieur du groupe sénoufo ne fait pas de doute. Elle ajoute que, dans beaucoup de classification, le minyanka constitue avec le supyiré une unité parmi les langues sénoufo. Dans la classification de R. Carlson (1997, p. 24), le minyanka se situe au sein du groupe des langues sénoufo du nord-ouest avec le nanerghɛ, le supyire et le senar de Kankalaba.

Tableau de classification des langues sénoufo selon Carlson (1997 : 24)

Northwest Senufo	Northeast Senufo	Central Senufo	Southern Senufo
Minyanka (Mamara, Mambar, Mali) Nanerge (B.F.) ² Supyire-Sucite (Mali, B.F.) Shɛnpire (C.I.) Senar (B.F.)	Karaboro (Kar, Tenyer, B.F.)	Senari (C.I, includes Cebaara, Nafaanra, Cebari) Shenara (Mali) Palaka (Pilara, C.I.)	Jimini (C.I.) Tagbana (C.I.) Nyarafolo (C.I.) Nafaara (Ghana)

2 Le nom en mamara

Dans les langues sénoufo en général et en mamara en particulier, le nom du point de vue formel, renvoie à l'adjonction d'une base nominale et d'un suffixe de classe. La base nominale est considérée comme l'unité lexicale correspondant au radical auquel on joint un suffixe porteur d'un certain nombre de traits caractéristiques (singulier vs pluriel), (défini vs indéfini vs indéterminé), etc.

2.1 Le nom et les suffixes de classe

Radical	Suffixe de classe	Signification
susɔ-	-mɔn	mouche
susɔ-	-mɔɔn	mouches
ca-	-ŋa	jour
ca-	-ye	jours
cɛ-	-rɛ	calebasse
cɛ-	-rɛɛ	calebasses
ga-	-ra	ordures
sin-	-mi	dolo

2.2 Indéterminé vs indéfini vs défini

<i>INDÉTERMINÉ</i>	<i>INDÉFINI</i>	<i>DÉFINI</i>
<i>pun</i> (chien)	<i>pun wa</i> (un chien)	<i>pun wu</i> (le chien)
<i>puun</i> (chiens)	<i>puun pa</i> (des chiens)	<i>puun pi</i> (les chiens)
<i>wɛŋ</i> (feuille)	<i>wɛŋ ka</i> (une feuille)	<i>wɛŋ ke</i> (la feuille)
<i>wɛye</i> (feuilles)	<i>wɛyi ya</i> (des feuilles)	<i>wɛyi ye</i> (les feuilles)
<i>gbuu</i> (gourde)	<i>gbuu la</i> (une gourde)	<i>gbuu le</i> (la gourde)
<i>gbɔgɔɔ</i> (gourdes)	<i>gbɔgɔɔ ka</i> (des gourdes)	<i>gbɔgɔɔ ki</i> (les gourdes)
<i>xaara</i> (viande)	<i>xaara ta</i> (une viande)	<i>xaara te</i> (la viande)
<i>fɛ</i> (trace)	<i>fɛ pa</i> (une trace)	<i>fɛ pe</i> (la trace)

2.3 Morphologie nominale en mamara

Dans cette partie, nous développons les deux procédés de formation des mots en mamara à savoir la composition et la dérivation.

2.3.1 La composition nominale (*mɛfaanri*)

Selon D. Creissels (2006, p. 33) : « On peut parler de composition morphologique lorsque deux mots pleins forment une combinaison qui a globalement [...] les caractéristiques d'un mot unique, [...]. ».

En mamara, les mots composés s'écrivent toujours collés quand il y a unité sémantique et quand il y a altération de l'un ou des éléments qui rentrent en composition. La composition est moins productive en mamara.

Exemples de composition nominale

mɛgɛ^(nom) + *mɛgɛ*^(nom)

nɛ-ŋɛ (nééré + cl3) + *shi-gi* (arbre-cl3) → *nɛ-shi-gi* (nééré + arbre-cl3) 'l'arbre de nééré'

ɲu-ɲu (tête + cl3) + *shi-ri* (poils + cl7) → *ɲu-zhi-ri* (tête + poils-cl7) 'les cheveux'

nú (vache + cl1) + *shɔ* (épouse + cl1) → *nú-shɔ* (vache + épouse-cl1) 'la vache'

mɛgɛ^(nom) + *mɛsɔŋɔ*^(adjectif)

shu-gɔ (cheval + cl3) + *nivigi* (blanc-cl3) → *shu-fi-gi* (cheval + blanc-cl3) 'cheval blanc'.

gba-ha (maison + cl3) + *nivɔ-ŋɔn* (nouveau + cl3) → *gba-fɔ-ŋɔn* (maison + nouveau-cl3) 'nouvelle maison'.

su-ru (tô + cl7) + *nidaan-ra* (bon + cl7) → *su-taan-ra* (tô + bon-cl7) 'bon tô'

mɛgɛ^(nom) + *pyɛmɛ*^(verbe)

yati-ŋɛ (tam-tam + cl3) + *gbɔn* (frapper-cl1) → *yatin-gbɔn* (tam-tam + frapper) 'le musicien'

kɔ-rɔ (coton + cl7) + *wolo* (enlever-cl1) → *kɔ-wuu-ni* (coton + enlever-cl8) ‘cueillette de coton’

gba-ha (maison + cl3) + *je* (laver-cl1) → *gba-jii* (maison + laver-cl8) ‘mariage d’une femme’

nú (vache + cl1) + *yugu* (presser + cl1) → *nú-yugu-ni* (vache + presser-cl8) ‘traire une vache’

pyɛmɛ (verbe) + *pyɛmɛ* (verbe)

toro (passer) + *je* (entrer) → *doroje* (passer + entrer) ‘entrer’

pala (courir) + *pa* (venir) → *balapa* (courir + venir) ‘venir rapidement’

kɔn (couper) + *to* (tomber) → *gɔnto* (couper + tomber) ‘tomber’

2.3.2 Dérivation (*kafilaseere*)

La dérivation est très courante en mamara. Elle consiste à créer un nouveau mot à partir d’un radical en adjoignant à celui-ci un préfixe, un suffixe ou les deux en même temps.

2.3.2.1 La préfixation (*naha sogoro*)

Les préfixes sont moins nombreux en mamara, les plus courants sont :

Le préfixe ‘*ni*’ : il sert à la formation de dérivés nominaux à valeur qualificative.

Exemples :

nivigi : ce qui est blanc

niwɔ : ce qui est noir

nijniga : ce qui est rouge

nitɔɔngɔ : ce qui est long

Le préfixe ‘*ta*’ : il est issu du nom ‘*taga*’ qui signifie « champ ou endroit ». Ce préfixe joue une valeur locative. Il sert à former des relatives locatives.

Exemples :

tadigi : là où on mange

Tasinɛkɛ : là où on se couche

tawulogo : là où on se lave

tajege : là où on entre

2.3.2.2 La suffixation (*kadugo sogoro*)

Les suffixes sont assez nombreux en mamara et engendrent des effets variés. Ils servent, en générale, à exprimer le **diminutif**, l’**augmentatif** et la **substantialisation**.

Suffixes marquant le diminutif

Exemples :

« *-ri* » ⇒ *shi-ri* ‘arbuste’

« *-ro* » ⇒ *gboo-ro* ‘petite gourde’

« *-na* » ⇒ *fa-na* ‘petite tombe’

« -ra » ⇒ *caa-ra* ‘petit enfant’

2.3.2.2.1 Suffixes marquant l’augmentatif/péjoratif

Exemples :

« -gɛ » ⇒ *cɛɛ-gɛ* ‘grosse femme’

« -gɔ » ⇒ *cɔɔn-gɔ* ‘petit frère (gros)’

« -ɲa » ⇒ *fa-ɲa* ‘tombe normale’

« -ɲɔ » ⇒ *bo-ɲɔ* ‘grande élévation’

2.3.2.2.2 Suffixes de substantialisation

Exemples :

« -mɔ » ⇒ *cɔrɔ-mɔ* ‘la gêne’

« -ma » ⇒ *ya-ma* ‘la maladie’

« -mɛ » ⇒ *cɛ-mɛ* ‘le savoir’

« -mo » ⇒ *jo-mo* ‘parole’

« -mɔ » ⇒ *gbɔ-mɔ* ‘le respect’

3 Genres et classes

Comme pour la plupart des langues sénoufo, les noms en mamara sont organisés en huit classes (*CL*) différentes, caractérisées par des suffixes. Six d’entre elles forment trois couples binaires (*singulier* et *pluriel*), appelés genres, les deux autres classes, comportant des désignations du non-comptable, n’ont pas de pluriel (Carlson 1994), (Dombrowsky 1999), (Traoré 2015), (Coulibaly 2020).

Les noms en mamara sont classés par couples binaires (*sg* et *pl*), et chaque couple est appelé “genre”. Tout comme le supyiré, le mamara possède 8 classes : 3 couples de singulier-pluriel et 2 classes de singulier ; ce qui aboutit à 5 genres, en incluant les 2 classes neutres.

Chacune de ces classes flexionnelles du mamara est représentée par un pronom représentatif postposé.

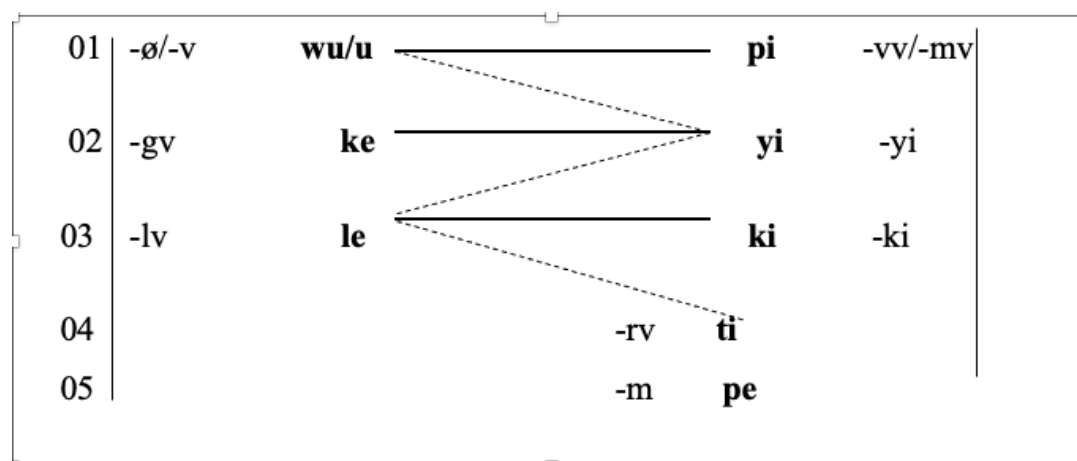
3.1 Les pronoms représentatifs

Singuliers-----> Pluriels

1. W^u -----> Pⁱ
2. K^e -----> Yⁱ
3. L^e -----> Kⁱ

4. T^e -----> φ
5. P^e -----> φ

3.2 Vue d'ensemble des suffixes nominaux, des pronoms correspondants et de leurs appariements en mamara



4 APPLICATION des classes nominales avec gloses

Les classes du genre I

Le genre I regroupe les noms animés, humains et faune, les plantes comestibles et intègre les mots d'emprunt. Les noms de ce genre ont généralement (mais pas toujours) $\{-\emptyset\}$ comme suffixe de l'indéfini singulier. Ses marques suffixales à l'indéfini pluriel sont $\{-mV\}$ pour certains noms et l'allongement de la voyelle du thème du radical en position accentuée (monosyllabique, notamment), au pluriel pour d'autres.

4.1 Les classes du genre I

SINGULIER CL1	PLURIEL CL2	SIGNIFICATION
<i>na(-ø)</i>	<i>na-mɔɔn</i>	<i>homme(s)</i>
<i>to(-ø)</i>	<i>ti-i</i>	<i>père(s)</i>
<i>nũ(-ø)</i>	<i>ni-i</i>	<i>mère(s)</i>
<i>nù(-ø)</i>	<i>nu-muun</i>	<i>pintade(s)</i>
<i>sika(-ø)</i>	<i>sika-a</i>	<i>chèvre(s)</i>

4.2 Les classes du genre II

Le genre II comporte des noms d'arbres, de certains animaux, de certaines parties du corps, etc. Ce genre, au singulier indéfini, a un suffixe CV à attaque (consonne initiale) dorsale

(autrement dit vélaire) ou postdorsale, avec de multiples allomorphes consonantiques tels que $-gV$ (occlusif), $-gV$ (fricatif), $-hV$ (glottal ou pharyngal), $-ŋV$ (sonante nasale vélaire), tandis que le marquage au pluriel se réalise par la suffixation d'une désinence $-yV$ (avec attaque médiopalatale, ce qui reste cohérent avec la dorsalité de l'attaque du suffixe de singulier).

4.3 Les classes du genre II

SINGULIER CL3	PLURIEL CL4	SIGNIFICATION
<i>nu-ŋɔ</i>	<i>nu-ye</i>	tête(s)
<i>zhi-ga</i>	<i>zhi-ye</i>	baobab(s)
<i>shu-gɔ</i>	<i>shu-yɔ</i>	cheval(aux)
<i>sado-ŋɔ</i>	<i>sado-ye</i>	hyène(s)
<i>kapa-ŋa</i>	<i>kapa-ye</i>	épaule(s)

4.4 Les classes du genre III

Le genre 3 regroupe des entités tels que les fruits ou les outils, les parties du corps et la petite taille, en termes de magnitude ou d'échelle. Ce genre a au singulier des suffixes de classe en $\{lV, rV, nV\}$ et forme son pluriel en $\{gV, ŋV, hV, yV\}$. Le pluriel de cette classe en suffixe $\{gV\}$ est spécial au sénoufo-mambar A. Prost (1964, p. 136).

Les classes du genre III

SINGULIER CL5	PLURIEL CL6	SIGNIFICATION
<i>ku-lu</i>	<i>kulu-yoo</i>	village
<i>ko-ro</i>	<i>koro-goo</i>	route
<i>gaan(-ø)</i>	<i>gan-haa</i>	dent
<i>ŋɛ-nɛ</i>	<i>ŋɛ-ŋɛɛ</i>	corne
<i>ŋire</i>	<i>ŋire-e</i>	langue

4.5 La classe du genre IV

Le genre 4 concerne les noms collectifs, de la masse, tout ce qui est abstrait. Il renferme également les pluriels des ensembles de jeunes animaux, certains mots composés. Un bon nombre des mots de ce genre ne permet pas le pluriel. Mais quand ils prennent la marque du pluriel, ils dégagent un sens péjoratif. C'est la classe des noms non comptables. La classe

flexionnelle nominale du genre 4 se forme pratiquement avec des suffixes en {rV} qui suit immédiatement la base radicale du mot.

4.6 La classe du genre IV

SINGULIER CL7	PLURIEL CL7 {}	SIGNIFICATION
<i>tafe-re</i>	{}	course
<i>puu-ru</i>	{}	banco
<i>su-ru</i>	{}	tô
<i>kɔɔ-rɔ</i>	{}	coton
<i>xaa-ra</i>	{}	viande

4.7 La classe du genre V

Il s'agit de la classe des liquides, des masses et de certains noms collectifs. Elle est la seconde classe qui s'intéresse aux noms non comptables, elle contient par ailleurs un certain nombre de noms abstraits. Cette classe a {m ou mV} comme suffixe de classe et ne possède pas d'appariement singulier vs pluriel.

4.8 La classe du genre V

SINGULIER CL8	PLURIEL CL8 {}	SIGNIFICATIO N
<i>ni-m</i>	{}	<i>ombre</i>
<i>firi-m</i>	{}	<i>urine</i>
<i>suu-m</i>	{}	<i>sel</i>
<i>jiri-m</i>	{}	<i>lait</i>
<i>jo-m</i>	{}	<i>parole</i>

Conclusion

Cette étude s'inscrit à la croisée des enjeux scientifiques, éducatifs et socioculturels liés à la revitalisation du mamara. Face à la pression croissante exercée par le bamanankan dans les zones mamaraphones, notamment à Koutiala, la nécessité de documenter, décrire et valoriser cette langue apparaît plus urgente que jamais. En s'appuyant sur une démarche co-participative et orientée vers la co-construction de ressources didactiques, ce travail ambitionne non seulement de contribuer à la transmission intergénérationnelle du mamara, mais aussi de renforcer son statut dans les sphères éducatives et académiques.

L'analyse des procédés morphologiques de formation des noms a permis de mettre en évidence plusieurs résultats majeurs. D'une part, la composition apparaît comme un mécanisme reposant sur l'association de radicaux autonomes qui conservent une certaine transparence sémantique, facilitant ainsi l'interprétation des unités lexicales complexes. D'autre part, la dérivation, à travers l'usage de morphèmes affixaux, révèle une structuration interne plus abstraite, permettant la création de nouvelles unités lexicales à partir de bases nominales ou verbales. La dérivation reste le procédé le plus courant en mamara. Ces deux procédés témoignent d'une grande vitalité morphologique et d'une capacité d'innovation lexicale du mamara.

Par ailleurs, l'étude montre que ces mécanismes ne relèvent pas uniquement de la description formelle, mais participent pleinement à l'organisation du lexique et à la transmission des savoirs endogènes. En ce sens, la morphologie nominale du mamara constitue un levier essentiel pour le développement de ressources pédagogiques adaptées, notamment dans une perspective d'éducation bilingue. Ainsi, loin d'être un simple objet d'analyse linguistique, elle s'inscrit dans une dynamique plus large de valorisation, de normalisation et de pérennisation de la langue.

Enfin, au-delà de sa portée académique, cette étude se veut un acte engagé en faveur de la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel minyanka. En valorisant le mamara comme langue de savoir et d'enseignement, elle participe à la reconnaissance des savoirs endogènes et à la construction d'une éducation enracinée dans les réalités locales.

Comme l'a écrit (Hagège, 2000) : « *Défendre nos langues et leur diversité, notamment contre la domination d'une seule, c'est plus que défendre nos cultures. C'est défendre notre vie* ».

Références bibliographie

- Amselle Jean-Loup, 1985, *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et État en Afrique*. La découverte.
- Calvet Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.
- Canut Cécile, 1996, Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali : entre adhésion et résistance au bambara. *Langage & société*, pp. 55-76.
- Carlson Robert, 1994, *A grammar of supyire*. Berlin: mouton de Gruyter.
- Carlson Robert, 1997, The senufo languages. *Gur papers* 2, 23-42.
- Cauvin Jean. 1980. *L'image, la langue et la pensée*. Saint augustin : Anthropos-Institut Haus Völker u. Kulturen .

Coulibaly Sékou, 2023, *Grammaire du Minyanka (Parler de Pénesso)*. Peeters Leuven-Paris.

Creissels Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: EL- LUG.

Diallo Djouroukoro, Bearth Thomas, 2022, *African multilingualism and the Agenda 2030 / Multilinguisme africain et l'Agenda 2030*. LIT Verlag. 324 pages.

Dombrowsky-Hahn Klaudia, 1999, Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara (sud du mali). Köln: rüdiger köppe.

Dombrowsky-Hahn Klaudia, 2007, Minyanka. In Miehe, Gudrun & Winkelmann, Kerstin (eds.), *Noun class systems in gur languages*, 331–354. Cologne: Rüdiger Köppe. (Gur monographs 9).

Dombrowsky-Hahn Klaudia, 2007, Minyanka. In: Miehe G.; Winkelmann K. (éds.), *Noun Class Systems in Gur Languages*. Vol. I. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. 331-354.

Goïta Kanchi, 2018, Le système éducatif traditionnel minianka à l'épreuve du changement social ». *Revue malienne de langues et de littératures*, n° 002, p. 55-74.

Holas Bohumil, 1957, *Les Sénoufo: (y compris les Minianka)*. Presses Univ. de France

Jonckers Danielle, 1998, Le temps de prier est venu : Islamisation et pluralité religieuse dans le sud du Mali. In: *Journal des africanistes*, tome 68, fascicule 1-2. Parcours de conversion. pp. 21-46.

Jonckers Danielle, 1984, Chez les Minyanka : Mali. In: *Les Cahiers du GRIF*, n°29, l'africaine sexe et signe. pp. 22-31.

Mensah Emmanuel -N. A, 1983, *Atlas des langues gur de Côte d'Ivoire*. Éditeur : Agence de coopération culturelle et technique, Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée.

Minkailou, Mohamed, 2018, A Study of the Attitudes of Minianka towards the Use of Mamara Language in Bamako. *Revue Malienne De Langues Et De Littératures*, n° 001, novembre, p. 180-98.

N'Diaye Bokar, 1970, *Les groupes ethniques au Mali*. Bamako : Éditions populaires.

Prost André, 1964, *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire, Vol. 70. Dakar : IFAN Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.

Traoré Daouda, 2015, *Le senar (langue senoufo du Burkina Faso) : éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*. » Cuvillier Verlag, Göttingen.

Traoré, Mori Edwige, 2016, *Étude ethnolinguistique du sicana (chant de hochets des femmes senoufo du tagbara)*. Thèse dir. Alain Sie Kam et de Gwenaëlle Fabre. Cotutelle entre l'Université d'Orléans et de l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo.

Vydrine, Valentin, 2016, Le Bambara (bamanankan) [quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bambara]. *Langues et grammaires en (ile de) France*.

Yeo Oumar, Kanabein, 2017, *Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo*, dir. Jérémie N. Kouadio et Zakaria Yago, thèse de doctorat unique, Université de Cocody- Abidjan-Côte d'Ivoire.